

à dix-sept ans, elle alla bien ; mais en 1864 elle prit mal aux jambes, bientôt elle ne put plus se tenir seule debout, ses pieds devinrent sans force et insensibles. Elle consulta plusieurs célèbres médecins qui essayèrent différents remèdes, mais sans aucun succès : son mal s'aggrava, de sorte que la science médicale perdit tout espoir et déclara son mal incurable. On devait la porter comme un enfant quand il fallait la sortir du lit ; aussi y passa-t-elle, durant neuf ans, ses jours et ses nuits. La malade, qui honorait Notre-Dame de la Salette, se décida à se faire porter au pèlerinage pour demander sa guérison à la sainte Vierge. Ses deux sœurs l'y conduisirent, et elles arrivèrent le 6 septembre 1873. Là, sur la montagne, la malade édifia tous les pèlerins par sa piété et sa résignation. Le jour du 8 septembre, avant les vêpres, ses sœurs la portèrent sur les lieux de l'apparition. Au milieu de nombreux pèlerins en prière, on ôte à la paralysée sa chaussure et l'on trempe ses pieds dans l'eau miraculeuse. A ce moment, un frisson parcourt les âmes, le Supérieur des Missionnaires récite à haute voix les litanies de Notre-Dame de la Salette et tous répondent avec ferveur. L'émotion qui avait saisi la foule, agitait surtout le cœur de l'infirmes. Retirée de l'eau, on lui met sa chaussure et on l'aide à se dresser. Bientôt elle fait quelques pas et se met à genoux aux pieds de la statue de Marie, puis se levant elle s'écrie : " Je suis guérie. " On l'invite alors à marcher, elle monte sur l'escalier qui conduit au mamelon d'où la Vierge s'est élevée vers le ciel. Tous les pèlerins éclatent en transports de bonheur. La miraculée traverse la place et se rend au sanctuaire. Les vêpres commencent aussitôt, elles sont chantées avec un enthousiasme inouï. Durant les vêpres, Mlle Thérèse Nicolas suit seule et sans soutien toutes les cérémonies de l'office. Le lendemain elle se leva seule, ce qu'elle n'avait pu faire depuis neuf ans, et fit plusieurs courses autour du sanctuaire. Elle rentra le 13 septembre à Château-Renard où, dès le lendemain de son arrivée, on chanta une messe d'action de grâce pour sa guérison. En reconnaissance de cette guérison, la paroisse de Château-Renard envoya une caravane, l'année suivante, à la sainte montagne.

O vie mortelle, combien tu m'as trompé, séduit, aveuglé !
Tu fuis, et tu n'es rien ; tu apparais et tu n'es qu'une ombre ;
tu montes et tu n'es qu'une fumée. ST. COLOMBAN.